

journalières.—S'il en est ainsi, Dieu ne doit-il pas avoir le premier "Bonjour," le premier battement de notre cœur? Il est là, ce Dieu, près de nous, à l'instant du réveil, comme une Mère épiant la première parole, le premier sourire de son enfant.

Merci!... Voilà encore un de ces termes que la politesse met le plus sur nos lèvres dans nos rapports avec les hommes. Notre vie devrait être un "merci" continué à Dieu pour ses bienfaits de tout ordre dont il nous comble à chaque instant. Au moins est-il juste qu'à certaines heures cette parole jaillisse de notre cœur. Enfin, il est un autre mot que la politesse nous fait souvent employer envers nos semblables: "pardon".

Tout à l'heure, par exemple, notre pied a fait jaillir un peu de boue sur un de nos condisciples, et nous avons dit aussitôt: "Pardon, Jutes, pardon"! Ah! que de boue font jaillir nos péchés sur Jésus-Christ, et notre cœur n'a pas un signe de repentir et d'excuse, il ne saurait pas dire pardon?

La politesse règle le maintien à garder, les formules à employer lorsqu'un supérieur nous donne audience. Dans la prière à qui parlons-nous? Combien notre tenue doit être correcte, notre attention soutenue, notre respect profond!

Puisque nous nous piquons d'être polis envers les hommes, il faut être logiques et ne pas manquer de politesse envers Dieu. — Qu'en dis-tu, mon ami.

— Mon cher, je te félicite, ce que tu viens de me dire est pratique, très facile et sera compris de tes auditeurs.

Notre-Dame del Pilar

IV

A cette imposante et juridique attestation du fait prodigieux que nous venons de rapporter, nous pourrions, s'il le fallait, apporter un autre témoignage, celui du savant Jérôme Brizius, de la compagnie de Jésus, lui aussi témoin oculaire de ce grand miracle. Voici comme il en rend témoignage:

"Par ordre de M. Gabriel de Aldama, vicaire général de Madrid, j'ai lu l'opuscule touchant le miracle étonnant et inouï dans notre siècle, opéré par Notre Dame *del Pilar*. Je sais qu'il est vrai. J'ai connu d'abord le jeune homme à Saragosse, lorsque, privé d'un pied, il demandait l'aumône à la porte de l'église de la Vierge, et je l'ai vu plus tard à Madrid, où Sa Majesté Catholique l'a fait venir, marcher sur ses deux pieds. J'ai vu la marque que la bienheureuse Vierge a laissée pour attester l'incision; et les autres Pères de ce collège royal de la compagnie de Jésus l'ont vu comme moi. J'ai connu les parents du jeune homme, qui assistaient les chanoines de Notre-Dame *del Pilar*; j'ai connu le chirurgien qui fit l'amputation. Cette relation a été écrite avec une élégance qui la rend digne de paraître au jour, pour la gloire de Dieu, la confirmation de notre foi et la confusion des hérétiques. Il est mon jugement. A Madrid, au collège de la compagnie de Jésus, le 12 mars 1642."